

Revue de presse CNC et PNRD _ août 2026

10.09.2026

Avenue ID: 347
Coupages: 3
Pages de suite: 3

	20.08.2026	Journal L'Ajoie	Nos guides font le lien entre la population et les milieux naturels	01
			Tirage: 768	
	07.08.2026	Le Quotidien Jurassien	La quiétude appréciée par les cyclistes et nécessaire à la nature	04
			Tirage: 16,350	
	05.08.2026	Le Franc-Montagnard	En savoir plus sur le rougequeue à front blanc	06
			Tirage: 2,156	



Nos guides font le lien entre la population et les milieux naturels

Claudine Miserez

PORRENTUAY Morgane Vallat, ingénieure en gestion de l'environnement, a terminé ce dimanche sa mission saisonnière de guide nature pour le [Parc naturel régional du Doubs](#). Son parcours atypique l'a convaincue de l'importance de la pédagogie, levier selon elle incontournable pour prendre soin de ce qui nous entoure. Rencontre.

Originaire de Bure, l'Ajoulotte de 31 ans imaginait se consacrer à la profession de physiothérapeute. Le destin en décidera autrement: l'échec aux examens d'entrée dans l'école de référence l'incite à changer de voie du tout au tout. Après des voyages linguistiques en Allemagne et en Écosse, elle souscrit à son envie de mieux comprendre son environnement proche. La formation proposée par la [Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève \(HEPIA\)](#) la convainc. «Pour accéder à l'institution, une année de stage était demandée», évoque Morgane Vallat. Qu'à cela ne tienne, elle décide d'optimiser le processus et réalise l'apprentissage de paysagiste dans une entreprise du canton de Vaud. En deux ans, elle obtient son CFC. Débutent alors les études d'ingénieur en gestion de la nature, dont elle garde un bon souvenir. «En tant que paysagiste, j'ai appris à connaître en particulier les plantes ornementales. Or, l'enseignement de l'HEPIA vise à favoriser les espèces indigènes, autant botaniques que faunistiques.» En dernière année de Bachelor, elle choisit la spécialisation «Nature et loisirs» divisée en deux axes: le tourisme et l'éducation à l'environnement. Déjà, elle a dans l'idée de partir à la rencontre des publics. En 2025, diplôme en poche, l'ingénieure obtient un poste à durée déterminée au Centre Pro Natura de Genève en tant qu'animatrice nature. «C'était le job de mes rêves. J'accueil-

lais les classes régionales du primaire et animais des ateliers sur des thèmes tels que les chauves-souris, les cours d'eau ou les reptiles.» Coordination d'anniversaires, de camps d'été et de manifestations ponctuelles fait également partie de ses activités. C'est ensuite le retour aux sources. «Pourquoi suis-je revenue dans le canton du Jura? Par amour, bien sûr!» confie Morgane, sourire aux lèvres. Avec son compagnon Loris Gschwind, elle s'est établie à Porrentruy. Trouver un emploi régional dans son domaine

n'étant pas chose facile, elle effectue en début 2026 un stage de quatre mois au Centre Nature Les Cerlatez où elle met en place les animations d'accueil des classes en lien avec l'exposition Escargots, actuellement au programme, puis débute un stage à l'Office cantonal de l'environnement. «Le Parc naturel régional du Doubs cherchait des guides nature pour patrouiller durant les jours fériés de mai et les vacances scolaires. Ma situation professionnelle me rendant disponible, j'ai postulé!»

Patrouilles dans les réserves

En duo et selon son affectation, elle couvre le linéaire du Doubs et les réserves naturelles des Franches-Montagnes. L'équipement est assez réduit: un t-shirt au logo du parc, une trousse à pharmacie, un

badge ainsi que le matériel de réparation des VTT. «Le long de la rivière, notre tracé s'étend d'Ocourt à Clair-

bief, ce qui représente 40 km à parcourir en vélo. Je suis sportive, mais pas surentraînée: la première fois, j'en ai bavé!» raconte-t-elle en riant. Dans les Franches-Montagnes, la patrouille se fait en voiture et à pied, englobant l'étang des Rois, [l'étang de la Gruère](#), La Chaux-des-Breuleux et Plain-de-Saigne. «La majorité de l'activité touristique se concentre à la Gruère mais les rondes dans les autres lieux sont aussi importantes: il faut montrer que nous sommes là.» Sa mission consiste-t-elle en une forme de dissuasion? «Rappeler les règles ne fait souvent pas de mal, d'autant plus que certaines personnes oublient qu'elles se trouvent dans une réserve naturelle. Durant les périodes de

grande fréquentation, nous sommes donc un soutien au garde-faune, au garde-forestier ainsi qu'à la police de l'environnement à qui nous signalons les éventuelles infractions d'importance afin qu'elle verbalise, clarifie Morgane. Cependant, notre présence vise avant tout à sensibiliser la population afin que les diverses activités humaines puissent cohabiter dans un lieu sans le dégrader. En somme, nous incitons à réduire notre impact sur les milieux.» L'ingénieure rappelle que la faune, souvent peu visible, est toujours bien présente durant la saison estivale. Or, il est essentiel pour sa survie de lui assurer des zones de quiétude. «Il est important de rappeler aux promeneurs, baigneurs et sportifs que même si leur impact individuel leur semble réduit, il s'ac-



cumule avec celui de tous les autres. À certaines périodes, la fréquentation est telle que l'activité humaine apporte un dérangement quasi permanent dont il est impératif de réduire l'impact.»

Ouvrir le dialogue

Sa formation confère à l'ingénieure une expérience très utile dans la réalisation de sa tâche. Ainsi, elle sait reconnaître les environnements dans lesquels les éventuels dommages peuvent mettre en péril la préservation d'un biotope. «Le long du Doubs, nous faisons surtout en sorte de protéger la vie aquatique. Par exemple, nous incitons les visiteurs à éviter la baignade vers les passes à poissons ou rappelons l'interdiction de descendre la rivière en paddle. Dans les tourbières des Franches-Montagnes, nous veillons principalement à éviter le piétinement particulièrement destructeur pour ce milieu si fragile.» Parfois, les guides répondent à des questions à propos de la faune et de la flore régionales ou donnent des conseils touristiques. Ce n'est pas tout: selon Morgane, sa mission est également, et peut-être avant tout, de sensibiliser. «Il est important que nous adoptions une certaine posture. Si nous réprimandons d'emblée les gens sans diplomatie, le dialogue sera forcément compliqué! Or, lorsque nous informons les visiteurs des risques et des conséquences de leur conduite, ils sont généralement réceptifs et comprennent qu'il nous incombe à tous de prendre soin de ce qui nous entoure, pour nous et pour les générations futures.» Le public est souvent sensible à ce message. «Il est fréquent que des locaux nous remercient de contribuer à préserver ces lieux qu'ils aiment tant. Si nous faisons notre travail de sensibilisation correctement, ils se sentent concernés et en devoir de transmettre les informations aux touristes de passage.» Elle constate par ailleurs à quel point l'aide des habitants de la région doit être valorisée. «Les locaux vivent toute l'année

sur les lieux, parfois depuis très longtemps. Ils voient l'impact direct de certains comportements autant que leur évolution à long terme. Ce sont aussi eux qui protègent les réserves naturelles, il est donc important de les intégrer.» En outre, la présence au sein des équipes de guides retraités est selon elle à valoriser. «Ils partagent volontiers avec les plus jeunes leur intarissable savoir à propos des lieux, leurs anecdotes... C'est beau de voir à quel point, en offrant de leur temps pour les patrouilles, ils contribuent à conserver des endroits qu'ils fréquentent et apprécient depuis leur enfance.»

Découvrir pour mieux protéger

Pour la Bruntrutaine, apprendre à connaître la multitude de créatures végétales et animales de nos milieux est la clef du souci de les préserver. «Souvent, la méconnaissance des milieux et de ce qui les habite fait peur et rien n'incite à en prendre soin. L'éducation à l'environnement vise justement à faire le lien entre les humains et la nature afin qu'ils aient envie de la protéger.» Cela implique, pour la guide nature, une certaine méthode. «Sensibiliser le public en l'informant et en cassant certains mythes à la peau dure est un pas important.» Morgane se souvient par exemple des ateliers à propos des chauves-souris animés à Genève. «En arrivant, les participants ont beaucoup d'a priori, pensent que les chauves-souris s'accrochent dans les cheveux, sont plutôt repoussantes, peuvent blesser volontairement et ainsi de suite. Durant l'atelier, ils découvrent à quel point leur système d'orientation est efficace et leur évite de nous heurter, les voient de près, comprennent un peu mieux leur comportement... Ils repartent avec une sensibilité nouvelle et l'envie de les préserver. Si quelqu'un me dit au terme de l'animation qu'il adore les chauves-souris alors qu'il en avait peur en arrivant, je me dis que ma

mission est accomplie!» Cette sensibilité, l'ingénieure la perçoit plus encore chez les enfants. «On a mis sur les épaules de ma génération la responsabilité de sauver l'environnement en nous répétant tous jeunes déjà que ce serait à nous de réparer les pots cassés... C'est beaucoup trop! Or, sans pour autant cacher la réalité, on peut apporter la notion de protection de la nature de façon beaucoup plus ludique.» Comment? Notre interlocutrice propose, en premier lieu, de composer sans jugement avec la multitude des regards portés sur la nature par les publics en fonction de leur histoire personnelle. La religion, l'instruction, la perception des parents influencent en effet inmanquablement les enfants. «Pourtant, quel que soit le vécu de chacun, en nature les possibilités d'ateliers et de découverte sont infinies, tous les sens sont mis à contribution et le travail collaboratif se met souvent en place de lui-même. Les jeunes sont très ouverts et sensibles, s'intéressent volontiers à ce qui les entoure. L'éducation à l'environnement est selon moi un levier important pour leur donner envie de préserver la nature, tout simplement parce que les humains en font partie.»

Intensifier l'éducation à l'environnement

Dans ce sens, Morgane Vallat appelle de ses vœux l'intégration de sessions d'éducation à l'environnement dans le plan d'études romand, pas seulement durant des camps dédiés ou des cours d'école mais bien au programme scolaire. Mûrissant ce projet professionnel, elle espère apporter ainsi sa pierre à l'édifice de la préservation du vivant. Et pour les adultes? «Nous devrions tous admettre notre responsabilité individuelle en prenant conscience de ce qui nous entoure et réaliser que même à petite échelle, nous avons un impact. Durant ma mission de guide nature, j'espère avoir contribué à sensibiliser les locaux autant que les visiteurs en mettant un peu de



lumière sur nos milieux. Nous avons de sublimes réserves naturelles, c'est une grande chance: en apprenant à les connaître, nous aurons envie de les protéger.»



Morgane Vallat a terminé ce dimanche sa mission saisonnière de guide nature.



En tant que guide nature, elle entend sensibiliser le public à l'environnement...



...grâce à des activités variées.

Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont 1
032/ 421 18 18
<https://www.lqj.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 16'350
Parution: quotidien



Page: 24
Surface: 95'192 mm²



Ordre: 3019388
N° de thème: 808011
Référence: 656e0a6e-eb73-4f3b-b193-e19a8056e501
Coupage Page: 1/2

La quiétude appréciée par les cyclistes et nécessaire à la nature

VALENTINE CURVAIA

L'été à pied (27/28)

Entre Saignelégier et La Combe, les cyclistes profitent du calme estival et les guides nature constatent les effets des vagues de chaleur sur la fréquentation des sentiers et étangs de la région.

L'herbe humide de la pluie de la veille qui chatouille les chevilles, quelques gouttes qui tombent des branches pendant la marche en forêt, voilà bien quelque chose que je n'avais plus connu ces dernières semaines, en raison de la sécheresse persistante.

Les pluies orageuses du début de semaine ont rafraîchi quelque peu l'atmosphère, au moins pour le début de ma marche du jour, qui me mènera de Saignelégier à La Combe, en dessous du village de Lajoux. Laissant derrière moi le chef-lieu taignon en pleine préparation pour le Marché-Concours, je m'engage sur un chemin entre forêts et pâturages jusqu'aux Rouges-Terres.

Durant cette première étape, ma route croise celle de quelques cyclistes, lancés à des allures trop rapides pour avoir le temps d'engager la conversation.

Canton de cœur

Entre Les Rouges-Terres et Le Prépetitjean, alors que le soleil commence à taper, un cycliste moins pressé que ses prédécesseurs me demande son chemin pour se rendre en direction du Prépetitjean. À 77 ans, Joseph, dit Sepp, Stessel, profite de sa semaine de vacances dans le Jura pour sortir à vélo, sa grande passion.

Ce retraité schwytois, au français hésitant, mais motivé à discuter, est tombé sous le charme du Jura il y a 40 ans déjà. «C'est mon canton de

cœur», sourit-il. Ici, il profite de se promener à vélo et surtout du calme. «Ce silence, c'est magnifique», reprend-il.

Parti de Saignelégier, il se rendra jusqu'à Glovelier, avant de remonter en train. Une petite sortie pour lui, qui a voyagé à vélo en France, en Italie, en Allemagne et en Pologne. «Je n'ai plus vingt

ans!»

Fréquentation impactée par la chaleur

Un peu plus loin, juste avant le Prépetitjean, j'aperçois quelques cigognes picorant dans les champs. En principe, elles restent en plaine, à moins qu'elles ne trouvent plus de quoi se nourrir plus bas. Je prends ensuite la direction de la réserve naturelle de Plain de Saigne et de son étang. Le calme est au rendez-vous, excepté quelques cyclistes dévalant rapidement le chemin. C'est décidément la journée des vélos, à défaut

d'être celle des promeneurs à pied.

Près de l'étang, tables et places de pique-nique sont prêtes à accueillir le public, mais personne à l'horizon, pas même un pêcheur. Je rencontre quelques minutes plus tard deux guides nature du Parc du Doubs, Aurélien Maille et Calvin Sauthier. Ils interviennent près des étangs et du Doubs durant l'été pour rappeler les bonnes pratiques.

Cette année, la saison est plutôt calme: «Il y a eu du monde au bord du Doubs au début des vagues de chaleur,

mais désormais, avec les interdictions de feu et de grillades, les places de pique-nique et d'autres sentiers sont moins

fréquentés», constate Aurélien Maille. «Il y a du monde à la Gruère, on croise quelques promeneurs à l'étang des Royes, mais à La Chaux-des-Breuleux et ici, à Plain de Saigne, il n'y a quasiment personne», complète Calvin Sauthier. «Les pêcheurs aussi laissent les poissons tranquilles.»

Nature sous pression

Pour les deux guides, cette baisse de la fréquentation est

une bonne chose pour la nature. Celle-ci est déjà mise sous pression en raison des vagues de chaleur et de la sécheresse; elle n'a pas besoin de subir en plus la pression humaine.

La saison des guides nature arrive bientôt à son terme, et les deux hommes tirent un bilan plutôt positif. «C'est une bonne approche, nous avons le temps d'expliquer les raisons de certaines mesures de protection», explique Aurélien Maille.

La sécheresse de cet été les inquiète tout de même. «J'ai des enfants en bas âge et il faisait trop chaud pour faire quoi que ce soit», glisse le guide nature. Le sentiment est le même pour Calvin Sauthier: «On souffre de cette chaleur, même en vacances. J'ai discuté avec des aînés et même eux n'ont jamais vu une telle chose aussi régulièrement.»

Sortie à vélo en famille

Je termine la marche à la gare de La Combe, où il me reste un peu de temps avant de reprendre le train. J'y croise au passage la famille Bussard, venue de Gruyère, qui passe quelques jours au camping de

Saignelégier. C'est la première fois que David et Aurélie viennent dans la région avec leurs deux enfants, Lyana et Noan.

La joyeuse famille est en pleine sortie à vélo pour se rendre jusqu'à Lajoux avant de retourner au camping. Un parcours qui ne fait pas peur à

Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont 1
032/ 421 18 18
<https://www.lqj.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 16'350
Parution: quotidien



Page: 24
Surface: 95'192 mm²



Ordre: 3019388
N° de thème: 808011
Référence: 656e0a6e-eb73-4f3b-b193-e19a8056e501
Coupage Page: 2/2

Noan, le cadet de la famille: «Je ne freine jamais dans les descentes pour aller plus vite», annonce-t-il fièrement. Le beau temps ravit les quatre cyclistes. La veille, leur soirée en terrasse au restaurant a été interrompue par l'arrivée soudaine de la pluie.

Ils sont enchantés de profi-

ter des itinéraires VTT, «hors de la circulation, c'est vraiment très agréable», souligne Aurélie. Ils ne resteront pas assez longtemps pour le Marché-Concours, mais n'ont pas manqué de remarquer les chemins équestres, «qui font vraiment envie!», reprend Aurélie Bussard, elle-même cavalière.



Calvin Sauthier et Aurélien Maille sont tous les deux guides nature au Parc du Doubs. Ils constatent que cet été, les fortes chaleurs ont réduit l'affluence dans certains lieux de la région. PHOTOS VCU

La famille Bussard, venue de Gruyère, profite avec plaisir des itinéraires VTT loin des grandes routes.



Joseph, dit Sepp, Stessel a découvert le Jura il y a 40 ans. Il confie que c'est son canton de cœur.

DEMAIN: Dernière balade entre Vicques et Courchapoix

« Il y a du monde à la Gruère, on croise quelques promeneurs à l'étang des Royes, mais à La Chaux-des-Breuleux et ici à Plain de Saigne, il n'y a quasiment personne. »



En savoir plus sur le rougequeue à front blanc

L'exposition itinérante «Sous l'aile du rougequeue à front blanc», développée par le Parc du Doubs, a migré aux Breuleux. Des panneaux ont été dressés au centre du village.

Dans le cadre de son projet Nature au village, le Parc naturel régional du Doubs (PNRD) entend favoriser la biodiversité en milieu bâti. Pour y parvenir, l'association s'est engagée à mener plusieurs opérations consécutives, comme des journées de formation ou des animations pédagogiques.

Elle a aussi désigné un ambassadeur à plumes pour incarner cette campagne: le rougequeue à front blanc. Celui-ci fait l'objet d'une exposition en plein air baptisée «Sous l'aile du rougequeue à front blanc».

Plusieurs menaces

Cette exposition vient de faire halte aux Breuleux, après avoir été présentée à La Ferrière. Elle comprend de grands panneaux informatifs qui permettent au public de découvrir les spécificités de cet insectivore et migrateur transsaharien.

Classé comme potentiellement menacé, le rougequeue à front blanc souffre de voir son habitat natu-



Une exposition itinérante s'est arrêtée aux Breuleux.

photo PNRD

rel et sa nourriture de plus en plus limités. Sa population ayant fortement diminué en Suisse, le Parc du Doubs estime qu'il est urgent d'agir. Il recommande de procéder à quelques aménagements ou actions favorables à ces oiseaux, gestes par ailleurs profitables à bon nombre d'espèces.

Gratuite et visible en tout temps

«Venez découvrir ce fascinant oiseau migrateur, son mode de vie

et les défis auxquels il est confronté» lance le Parc du Doubs sur les réseaux sociaux à l'adresse de la population.

Il est précisé que l'exposition est installée près du bâtiment de l'administration communale des Breuleux, à proximité de la place de jeux. Les panneaux y seront visibles gratuitement et en tout temps jusqu'au 30 octobre. Ensuite, ils prendront la direction de Saignelégier, puis des Genevez en 2027. (per)



Prendre l'air avec Savurando, la chasse aux trésors gourmands dans les parcs suisses

Depuis de nombreuses années, Procap s'engage pour un tourisme plus inclusif et plus accessible, notamment en faveur de sentiers de randonnée sans obstacles.

En collaboration avec le Réseau des parcs suisses, l'organisation développe actuellement dans le Parc du Doubs une version sans obstacles de Savurando, une chasse aux trésors gourmands. Les Savurandos sont des excursions culinaires d'une journée proposées dans huit parcs suisses. Les participant·e·s résolvent des énigmes pour trouver leur itinéraire, découvrent des spécialités régionales et rencontrent les personnes qui les produisent dans les parcs suisses. La première Savurando sans obstacles partira du Noirmont, dans le Parc du Doubs. Elle sera inaugurée en septembre 2026.

Pour en savoir plus : savurando.ch/fr



Photo: Schweiz Tourismus/Christian Meixner

C'est pour l'automne 2026 : le Parc du Doubs inaugurera la première Savurando de Suisse accessible à toutes et tous.